

À bâtons rompus

Le chemin le plus court
entre nous passe par
le Cambodge

Contact

Michel Glaize
www.michelglaize.com
+33 6 89 90 80 46



05

Arriver avec du sens

Entre Occident et Orient
l'installation *Conversations
avec Muybridge*
et son dispositif de médiation



09

Échanger du sens

Un dispositif d'ateliers
proposés au public khmer,
entre création collective
et transmission technique



11

Repartir avec du sens

Un corpus de portraits N&B
de la communauté
de Battambang,
entre numérique
et procédés anciens



12

Résister

Le lien social

À bâtons rompus

Note d'intentions

Il s'agit d'une démarche qui m'est une nécessité. Elle est liée aux chemins tortueux qu'empruntent nos rapports sociaux. À la facilité et à la difficulté que nous avons à nous parler, à nous écouter, y compris au sein d'une culture partagée. Et à ce que je fais dans cette soupe comme individu, à ce que j'ai à y faire comme artiste.

Septembre 2021. Je viens de décrocher mon installation *Conversations avec Muybridge*, accueillie tout cet été à Carré d'Art (Nîmes), dans le cadre des *Rencontres de la Photographie* d'Arles.

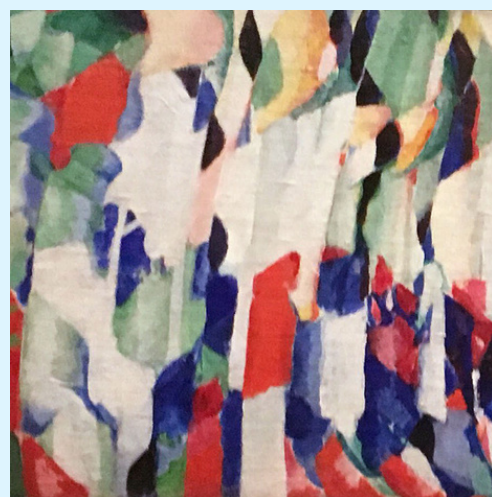
Par le jeu, par l'immersion du visiteur, par l'interactivité que je lui proposais, j'ai voulu partager avec lui l'étonnement transmis il y a un peu plus d'un siècle par le photographe Eadweard Muybridge devant l'intuition pure de la décomposition du mouvement. Une intuition dont nous savons depuis 36 000 ans (depuis les grottes du paléolithique) qu'elle est universelle.

Cette histoire pourrait s'arrêter là et je pourrais passer à autre chose. Mais ce n'est pas pour poser une pierre que j'ai invoqué l'esprit du photographe.

Je pense nécessaire de prolonger à bâtons rompus ces *Conversations avec Muybridge*. De les emmener plus loin. De divaguer. D'interpeller autrement notre vieille Europe.

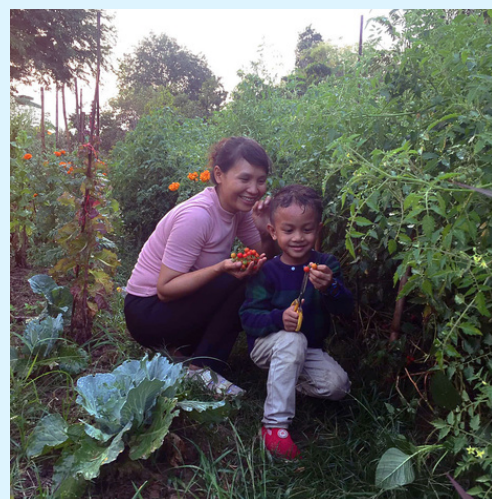
C'est au Cambodge que je veux me présenter, avec cette œuvre prête à l'installation pour en repartir avec une autre création, prête à l'installation.

La proposition artistique devra être indissociable d'une proposition sociétale (éthique, économique, écologique ...) et l'attraction pour la performance artistique indissociable d'une attraction de même niveau pour la performance technique.



À bâtons rompus

Ce projet est parrainé par le cinéaste et écrivain cambodgien Rithy Panh, également créateur du *Centre Culturel Bophana*



- Exploitante maraîchère à Battambang, Panha Yem accueille l'ensemble de la proposition. Avec les outils de l'agriculture biologique et des échanges culturels elle y mène un micro-projet pilote de développement en milieu rural, au centre d'un réseau de jeunes agriculteurs proactifs, décidés à être les acteurs responsables du changement de leurs propres conditions d'existence.
- Le micro-projet de développement de solidarité associé -p. 9- est mené en partenariat avec *Ingénieurs sans frontières* et dirigé par une équipe de jeunes étudiants d'AgroParisTech (Paris).
- Ce projet est soutenu par l'*Institut Français du Cambodge* et accompagné par la *Direction régionale des affaires culturelles Occitanie (DRAC)* à qui a été soumise une demande d'aide individuelle à la création.
- D'autres partenariats sont en cours de concrétisation, au Cambodge comme en Europe. Mon engagement dans ce projet est entier.



À bâtons rompus

Le Cambodge
n'est pas un endroit
que j'aurais choisi au hasard



Le Cambodge fait partie de moi.

Mes grands-parents y sont arrivés en 1928 et mon grand-père Maurice Glaize était le Conservateur du site d'Angkor de 1936 à 1946.

Mon père a grandi au Cambodge, mes parents y sont retournés chaque année dès la signature des Accords de Paris en 1991 et la fin de la dictature Khmère Rouge.

Peut-on alors parler de transmission linéaire ?

Si j'ai certes fait cinq séjours, avec mes parents, avec mes enfants ou bien seul, c'est dans un pays violenté, aujourd'hui comme hier privé de son Histoire.

C'était pour mes parents et moi comme une évidence : plutôt que par Paris, le chemin le plus court entre nous passait par le Cambodge. Une évidence mais rien de vraiment linéaire ...

Battambang signifie en khmer : "le bâton perdu". On raconte qu'un géant local ayant un jour défié le roi khmer de l'époque, il chercha à l'abattre en lançant son gourdin mais manqua sa cible. L'endroit où le gourdin fut ensuite retrouvé fut appelé la province du "bâton perdu" : de Battambang.



Arriver avec du sens

Conversations avec Muybridge et son dispositif de médiation

Le premier pas du projet est la présentation aux publics de Battambang de mon installation artistique *Conversations avec Muybridge*, dans les même standards de qualité dont ont pu bénéficier les publics de *Carré d'Art* à Nîmes et des *Rencontres de la Photographie d'Arles* et accompagné du même dispositif original de médiation.

Conversation avec Muybridge est une interprétation contemporaine de l'expérience intime de la triangulation modèle / auteur / spectateur, proposée par le photographe Eadweard Muybridge de 1872 à 1885 dans sa série *Animal Locomotion*.

C'est une installation interactive : c'est le spectateur qui en crée le rythme et une partie du contenu, sans casque ni lunettes.

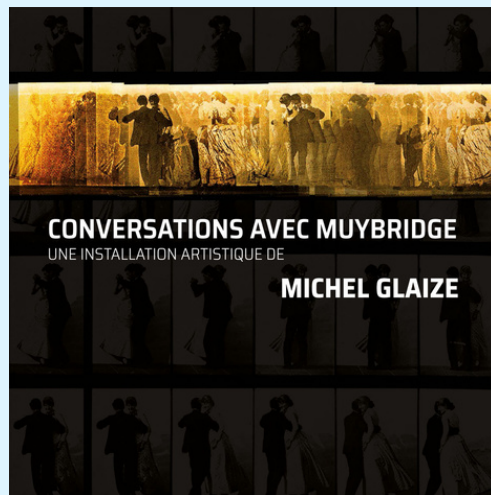
C'est une installation immersive : le spectateur est au sein d'un dispositif non-frontal, sa vue, son ouïe mais aussi ses facultés tactiles et son mouvement sont sollicités, comme lorsqu'il danse.

Conversation avec Muybridge associe ainsi une approche ludique à une perspective pédagogique.

Comme une attraction de fête foraine, elle doit provoquer la joie, la complicité, l'étonnement. Avec *Animal Locomotion* Muybridge avait choisi le prétexte d'une recherche scientifique austère. Plus tard, avec le zoopraxiscope il annonce le cinéma en inventant un jouet adapté des anciennes lanternes magiques.

Mais c'est aussi un hommage tout ce qu'il y a de plus sérieux et documenté aux travaux du photographe, comportant un nécessaire volet explicatif d'introduction.

L'installation et son dispositif de médiation sont autonomes. Tous les éléments nécessaires sont fournis. Une fois installée selon une fiche technique sommaire, elle doit fonctionner sans autre intervention que de la brancher et débrancher.



Arriver avec du sens

*« Seule la photographie a su diviser
la vie humaine en une série de
moments, chacun d'eux ayant la
valeur d'une existence complète »*

Eadweard Muybridge

Eadweard Muybridge est l'homme qui aurait pu inventer le cinéma mais qui ne l'a pas fait. Muybridge parle de la photographie.

Cette installation ne cherche pas à interpréter son geste comme précurseur du cinéma, ce qui n'est qu'une explication d'après coup, un paravent bien commode. Bien au contraire, elle s'installe dans le paradoxe de la seule déconstruction du mouvement.

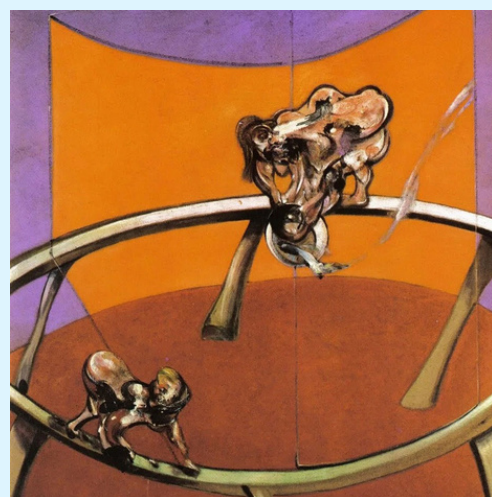
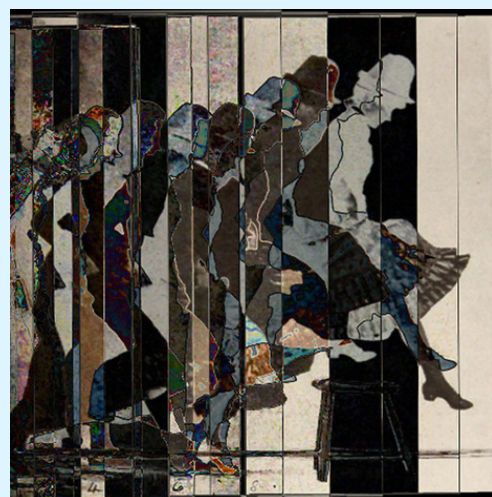
Je pense au fond que la décomposition du mouvement l'intéressait beaucoup plus que sa recomposition. Comme si le fascinait un certain segment seulement de l'expérience de l'image animée. Comme si Muybridge voulait préserver une certaine inutilité de ses recherches.

Hypnotisé par l'image étrange, inexplicable, qu'il avait produite, il l'a répétée sans fin, dans une sorte de rituel obsessionnel. Mais toujours il manque une photo entre deux photos. Il ne fait aucun doute pour moi que, comme le cinéaste Rithy Panh, ce que Muybridge poursuivait était l'"image manquante". Il y a un point aveugle chez cet artiste, autour duquel il tourne, fasciné.

C'est un anti-portrait, un portrait en creux de Muybridge qui se dessine, un autoportrait exempt du moindre psychologisme, rendu abstrait comme ceux que peignait Francis Bacon qui le considérait comme sa "principale source d'information".

Le propos de cette installation est d'inviter chaque visiteur, sollicité individuellement, à revivre au plus près l'émotion particulière du geste de Muybridge, en lui proposant la place du photographe comme celle de son modèle. Je souhaite seulement projeter chacun dans l'étrangeté d'une expérience singulière qui, à la fin du XIXème siècle, tenait déjà de l'installation, quelque part entre le jeu, l'étonnement, l'implication physique, la joie, la découverte.

L'œuvre laissée par Muybridge est une œuvre ouverte, comme destinée à ce que nous nous en emparions. Elle provoque chez nous le sentiment qu'il a laissé ces planches pour nous, pour chacun, comme une bouteille à la mer. Recevoir, reconnaître et transmettre ce trouble est une expérience unique.



Arriver avec du sens

L'expérience du spectateur

Dans une première pièce le visiteur est d'abord accueilli par une évocation du projet d'Eadweard Muybridge.

Des cartels très visuels : le minimum d'explications nécessaires et dix planches de la série *Animal Locomotion*.

Il lui est ensuite proposé de sélectionner sur une tablette tactile celle des dix planches d'*Animal Locomotion* qui lui convient le mieux.

Ce choix détermine celui des dix scénarios possibles qui lui seront proposés dans la pièce suivante, dans une expérience individuelle.

Devant le visiteur s'ouvre maintenant un parcours rectiligne de dix mètres de longueur.

Sa progression sur ce parcours dévoilera fugacement les images successives de la planche d'*Animal Locomotion* qu'il a choisie, projetées sur le mur à sa gauche.

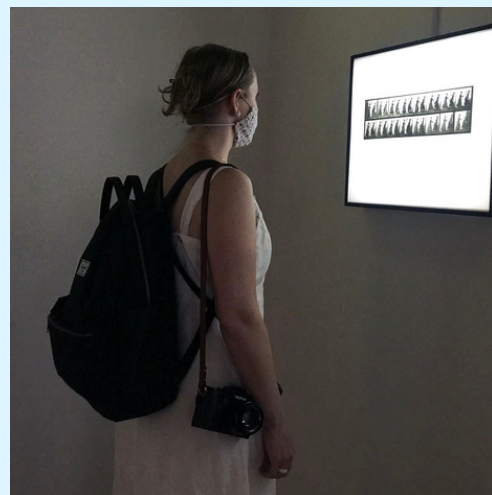
Ces images originales laissent également une trace projetée permanente, comme une interprétation contemporaine du même geste. Les deux types d'images se conjuguent.

Le spectateur peut s'arrêter, revenir sur ses pas, accélérer, quitter le parcours. Toutes ces actions ont une traduction en images projetées, une traduction unique, propre à chaque expérience de spectateur.

Dans le même temps son attention est également attirée par un petit chariot coloré placé sur des rails à hauteur d'yeux le long du parcours. Ce train avance -s'arrête, recule- en restant en permanence à sa hauteur, provoquant sa bonne humeur et sa participation ludique.

Le jouet est ostensiblement porteur d'une webcam qui, répliquant encore autrement le geste de Muybridge et impliquant différemment le visiteur, filme son visage dont il projette en temps réel le flux de la captation sur un mur de la pièce d'accueil.

Les visiteurs suivants ne savent pas ce que voit le spectateur. Celui-ci ignore ce que voient ses successeurs. Cette projection ne laisse aucune trace, c'est un simple flux. Chaque spectateur efface les traces de celui qui l'a précédé.



Arriver avec du sens

Le dispositif de médiation

En accompagnement de l'installation le visiteur est invité à participer à trois expérimentations photographiques de la décomposition du mouvement.

Des expériences ludiques et interactives inédites que Muybridge aurait peut-être bien aimé réaliser.

À l'issue de son parcours de l'installation il est proposé de choisir de produire son propre Gif animé, sa photo panoramique ou son selfie-souvenir à l'aide des appareils préparés *Pilaroïd* qui sont proposés.

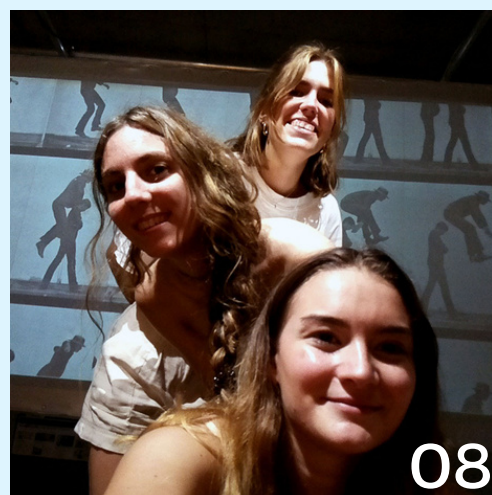
Dès l'instant où le visiteur valide son œuvre, elle est diffusée à la communauté sur un site web dédié ... et où il le souhaite (réseaux sociaux, etc).

Conçus spécialement pour accompagner l'installation artistique, ces appareils *Pilaroïd* sont une proposition collaborative de Rémi et Olivier Sarrailh + *Interaction Research Studio (University of London)* + Michel Glaize + *Carré d'Art Labo2*

Nous pouvons les reproduire nous-mêmes en autant d'exemplaires que nécessaire.

Ils mettent en œuvre les mêmes outils techniques d'électronique programmée (*Raspberry*) et de conception et impression 3D que l'installation artistique.

Ce dispositif de médiation peut donc servir d'articulation avec les ateliers créatifs et techniques suivants qui utilisent ces mêmes outils *Raspberry* extrêmement bon marché.



Toutes ces informations sur l'installation *Conversations avec Muybridge* et son dispositif de médiation avec les publics sont développées sur mon site web d'artiste michelglaize.com.

Échanger du sens

Un micro-projet de développement

Cette nouvelle partie se veut aussi en phase que possible avec les particularités culturelles et les besoins spécifiques des partenaires locaux. En phase de préparation comme de mise en œuvre nous prendrons le temps nécessaire à la bonne compréhension, cela peut durer plusieurs mois.

En marge de l'installation artistique, la triple proposition des appareils *Pilaröid* est une phase de prise de contact qui nous aura amenés jusqu'à une certaine familiarité.

Elle nous aura aussi conduits à démonter ces appareils *Pilaroid* et à apprivoiser le fonctionnement de ces outils numériques qui ne sont que de petits ordinateurs que tout le monde est capable de programmer, sans frais, pour les utiliser à des usages très différents de la prise de photos.

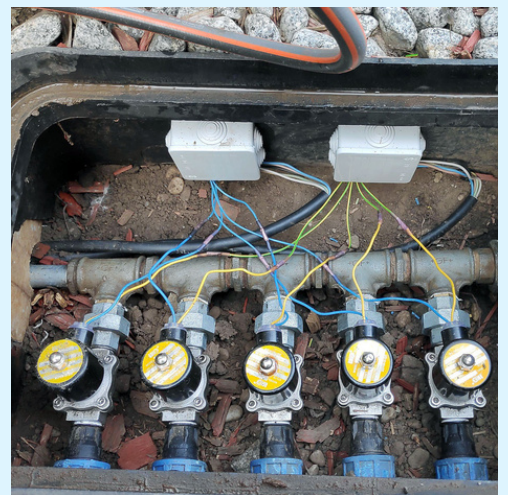
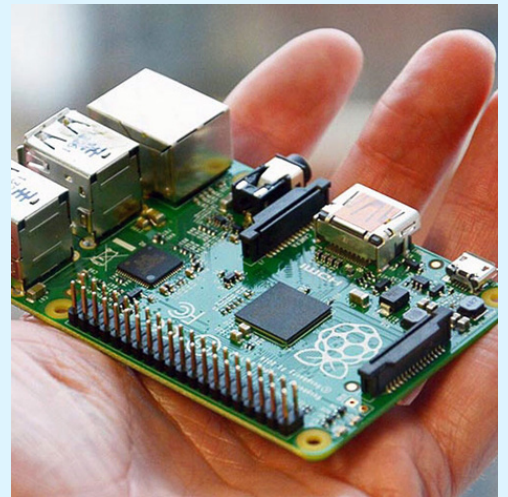
Ceci signifie pour les participants la possibilité d'imaginer quels bénéfices ils peuvent tirer du détournement des mêmes outils vers d'autres projets.

Le but de ces premiers ateliers est d'acquérir la maîtrise de quelques techniques simples procurant une grande autonomie dans la gestion quotidienne de leur activité individuelle ou collective.

En appliquant à un projet agricole, on peut par exemple imaginer l'automatisation d'un système d'irrigation en fonction des besoins individuels de chaque plante.

Ou bien, appliqué à un projet collectif, le pilotage d'une production autonome d'énergie solaire. Ou tout autre micro-projet de développement économique.

Équiper des cartes *Raspberry* de Gladys -un environnement complet de domotique open-source gratuit (et français)-, détourné un peu de ses fonctions domestiques originelles permettra de construire sur place une installation complète rapidement fonctionnelle avec un minimum de compétences spécifiques.



Échanger du sens

Une divagation collective

Simultanément à ces ateliers techniques nous ouvrirons une autre série, consacrée à un projet culturel collectif inédit. Un projet lié à l'expérience photographique d'Eadweard Muybridge, qui pourrait surprendre dans ce contexte rural et de culture khmère.

Au moment de faire l'expérience de nos appareils *Pilaroïd* nous aurons déjà commencé à imaginer une fiction, un conte que nous aimerions raconter ensemble.

De la même façon que, par la photographie, Muybridge avait exploré la déconstruction du mouvement nous allons ensuite déstructurer notre histoire en plusieurs médias et techniques, la décliner en un bouquet de différents supports visuels.

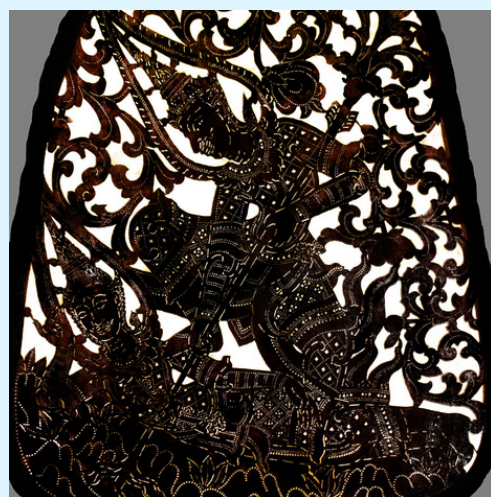
Ces supports et techniques pourront être khmers traditionnels ou d'inspiration très innovante. Aux participants de s'orienter, de décider individuellement dans quelle forme ils se sentent le plus inspiré et de gérer l'atelier spécialisé qui leur correspond.

La photographie, la peinture, le textile, le théâtre d'ombres aussi bien que la vidéo ou des sites webs que nous créerons pour l'occasion ... tous les modes d'expression seront possibles du moment que le résultat soit exclusivement visuel et facilement reproductible -par exemple la danse à travers une captation vidéo-. Les appareils *Pilaroïd* peuvent bien sûr être encore utilisés.

Enfin nous rassemblerons en une seule proposition tous ces fragments de notre histoire "déconstruite". Exactement de la même façon que Muybridge avait "déconstruit" un mouvement unique dans une planche, d'innombrables planches dans des livres et toute une série de livres dans *Animal Locomotion*, un chef-d'oeuvre unique.

Une fois achevée, cette narration collective, déconstruite mais cohérente, sera présentée à titre de restitution du travail d'ateliers au plus large public que nous pourrons atteindre, d'abord à Battambang puis partout dans le monde où cela sera possible.

Elle sera proposé sous cette forme libre, non-linéaire et toujours visuelle, de telle façon qu'elle soit aisément compréhensible par tous, tant en Occident qu'au Cambodge.



Repartir avec du sens

Une nouvelle oeuvre

Dans ce troisième volet du projet je voudrais documenter l'ensemble de notre aventure avec un portrait photographique de la communauté de Battambang.

Un portrait réalisé dans des conditions de reportage mais un esprit studio, sans rien devoir ni au documentaire ni à la collection de poses statiques. Sans complicité du modèle avec l'objectif, en conservant une référence permanente au mouvement.

Captées au moyen-format numérique, ces photos d'un N&B très soigné seront ensuite travaillées sur ordinateur en prenant des libertés avec le réalisme.

Puis elles seront tirées avec des procédés anciens, comme le collodion humide qu'utilisait Muybridge. Et en très grand format (3 mètres de haut), ce qui oblige à regarder de loin, valorise le modèle et permet de privilégier la présence à la familiarité.

Proposer à la communauté khmère de procéder ensemble et sur place à ces tirages artisanaux est une expérience très excitante que je voudrais tenter.

En raccourcissant au minimum la distance entre prise de vues et tirages, en travaillant les photos sur l'ordinateur, en réalisant nous-mêmes notre chimie, nous gardons la main sur tout le processus de fabrication de l'image. Nous restons dans l'esprit des historiques photos *Polaroid* ou des "bidouilleurs" actuels (*Raspberry*). Tout est à vue, "open source", tout est transparent pour le modèle, pour le photographe, pour le spectateur.

Ainsi la boucle serait bouclée puisque les modèles de Muybridge étaient à la fois spectateurs, sujets et déclencheurs de la photo et qu'aujourd'hui le visiteur de *Conversations avec Muybridge* laisse en temps réel un portrait vidéo de lui-même en train de faire l'expérience de l'installation.

Ce nouveau projet artistique personnel pourrait ensuite être exposé au Cambodge et en France, en vis à vis de la réalisation collective de Battambang.





Résister

Le lien social

Je suis d'abord un artiste engagé socialement. La responsabilité de l'artiste n'est pas de produire de jolies choses à accrocher dans un salon mais d'accepter de se faire champ d'invention et d'expérimentation du lien social.

C'est bien parce que c'est cela qu'il rappelle, qu'au delà de l'esthétique, l'*Ode à la Joie* de Schiller-Beethoven nous touche tous au point d'en avoir fait l'hymne européen.

Je vis et travaille à Nîmes, une ville de tempérament qui fait le lien entre les Cévennes -dont la devise, depuis les Camisards est "Résister"- et la Méditerranée, berceau et autre symbole de l'Europe.

À ce titre je ne peux absolument pas rester paralysé en la voyant se transformer en cimetière des vies et des espoirs légitimes des migrants, simples coûts cachés -tout comme les victimes de la désindustrialisation- d'un certain "ordre" économique mondial.

Nîmes, Calais ou Battambang sont si loin, si proches ...

Si j'ai un réel désir de poursuivre l'expérience de *Conversations avec Muybridge*, c'est en ouvrant les fenêtres sur d'autres horizons que le prétendu pessimisme européen, sortir de l'entre-soi, donner et recevoir, être plus forts. Les technologies numériques sont un cadeau pour nous tous, elles nous permettent de travailler un autre jumelage, qui soit vraiment paradoxal, entre notre culture et la culture khmère, avec des partenaires également engagés pour défendre des responsabilités sans frontières. Elles nous permettent de créer du mouvement, ce qui est mon boulot d'artiste.

Inutile de parler de résistance. Parler de solidarité et de futur, c'est résister. L'émigré Muybridge était-il résistant ? Tout au contraire son libéralisme bon teint, qu'il imaginait "naturel" lui aurait fait juger très improbables de tels rapprochements.

La résistance n'est pas dans le sujet, elle est dans la démarche. Elle n'est pas un sujet de conversation ni un objectif en soi. C'est un questionnement démocratique sans cesse réactualisé, caractéristique de la compulsion viscérale de l'animal humain à se mettre en mouvement, à migrer. La résistance est nomade, la bêtise va de soi.

Cette fascination pour le vivant quand il s'arrache à l'inertie, c'est pour Muybridge l'un des enjeux de *Animal Locomotion*.